



DEUS CARITAS EST magazine

jul 2021



ÉDITORIAL

Une nouvelle réalité >>

ITALIE

Le Bon Samaritain >>

PHILIPPINES

**500 ans de christianisme aux Philippines
et 40 ans des Frères de la Charité >>**

TANZANIE

Répondre aux nouveaux besoins à Kasaka >>

DOSSIER: MORALE

**Y a-t-il encore de la place pour l'objectivité de
la morale ? >>**

Bilan de vie >>

BURUNDI

Lors d'une profession >>

TANZANIE

Hospitalité à Bangwe >>

Nouvelles de l'Administration générale >>

Nouvelles des communautés >>

Membres associés >>

In memoriam >>

Une nouvelle réalité

Qui aurait pensé qu'au XXIème siècle, une pandémie virale affecterait le monde entier, non pas pour une courte période mais pendant plus d'un an. Nous pensions tous que ce n'était que dans les livres d'histoire que nous pouvions lire sur la « mort noire » qui ravageait des populations entières jusqu'à la fin du Moyen Âge et éclaircissait les populations avec de nombreuses décimales. Avec les progrès médicaux si caractéristiques de la seconde moitié du XXème siècle et du début du XXIème siècle, nous nous sommes sentis immunisés contre de telles calamités. Lorsque les premières nouvelles à ce sujet ont fait surface depuis la Chine lointaine et que nous avons remarqué les premiers masques de protection dans les aéroports, beaucoup ont haussé les épaules et ont même parlé d'une psychose de la peur qui était complètement hors de propos. Après quelques semaines, tout serait sous contrôle... Maintenant, nous savons mieux.

Il n'y a pas de secteur de la société qui n'ait pas souffert et souffre encore de cette pandémie, directement ou indirectement. Les conséquences sont à peine prévisibles. Ce qui est certain, c'est que cela a considérablement réduit notre confiance que nous avons tout sous contrôle. La fragilité de la vie, qui était de plus en plus masquée, bien que souvent artificielle, est



Des habitants de Tournai (B) ensevelissent les victimes de la Peste Noire, Pierart dou Tielt (ca. 1353)

pleinement remise à nu. Nous sommes tous touchés dans notre existence, où une vérité indéniable sur notre vie s'est révélée de manière très directe, et où l'illusion de notre toute-puissance a disparue comme une illusion. Nous sommes des créatures qui, dans notre existence terrestre, partagent le caractère éphémère de toute nature et nous sommes appelés à l'accepter comme une partie essentielle de notre humanité.

Cela semble bien sûr négatif, mais c'est à nous d'en tirer de sages leçons de vie. L'histoire ne nous montre-t-elle pas que nous avons quelque chose à apprendre de chaque situation ? C'est pourquoi il est si important de connaître l'histoire de l'humanité, de l'étudier, de ne pas en faire à volonté notre propre histoire, mais de la transmettre aux générations futures et surtout d'en tirer des conséquences bénéfiques pour le présent et pour l'avenir. Un peuple qui oublie ou modifie son histoire coupe ses propres racines, ce

qui n'est jamais innocent.

La pandémie, comme déjà dit, nous a confrontés très directement à la fragilité et à la fugacité de notre vie. Cela n'a-t-il pas ramené en point de mire la destination ultime de notre vie, qui pour beaucoup de personnes était complètement recouverte par de la neige, et ainsi également la présence de Dieu dans cette destination? Finalement on sait qu'en cas de besoin, beaucoup retrouvent leur chemin vers Dieu et la prière. Nous pouvons espérer que c'est une route que l'on ne va plus simplement quitter. Car la perte de la foi en l'au-delà n'est-elle pas une des grandes souffrances auxquelles l'homme moderne est confronté et qui lui fait affronter la réalité quotidienne de la vie et aussi la mort d'une manière complètement différente ?



La fragilité évoque également une plus grande solidarité envers ceux qui souffrent.

La fragilité évoque également une plus grande solidarité envers ceux qui souffrent. Cela s'est très clairement exprimé dans le mouvement de soins qui a commencé et qui a fait remonter à la surface le plus beau qui soit présent chez l'homme : la compassion qui s'est traduite en aide concrète. Mais même ceux qui sont eux-mêmes tombés malades, à cause des souffrances

qu'ils ont endurées et des soins qu'ils ont pu recevoir, sont en quelque sorte passés par une école où ils sont devenus plus sensibles à la souffrance de leurs semblables depuis leur propre souffrance. Nous n'oublions pas non plus ceux qui ont souffert principalement de l'isolement et de la solitude, ce qui a causé de graves souffrances psychologiques chez certaines personnes. Cette expérience négative a également conduit à redécouvrir que nous sommes des êtres sociaux pour lesquels les contacts humains sont d'une importance vitale. Alors que beaucoup de choses ont été résolues virtuellement et que le travail à domicile a été encouragé, il est devenu de plus en plus clair que cela ne peut jamais remplacer des contacts réels et vivants entre les êtres humains.

Depuis la congrégation nous avons reçu des témoignages de dévouement effacé envers les personnes touchées par la contamination virale.



Le Triomphe de la Mort, Pieter Bruegel l'Ancien (ca. 1562)

Nous avons sympathisé avec ceux qui ont été touchés par le virus. Nous avons également entendu les nombreuses inquiétudes suscitées par la fermeture obligatoire de certaines œuvres apostoliques et la perte de service envers ceux dont nous nous occupions. Nous recevions également régulièrement des dépêches de nouvelles urgences, des personnes qui avaient connu de graves difficultés financières parce qu'elles avaient perdu leur sécurité de l'emploi.



Peinture de Marseille quand la peste ravageait la ville, Michel Serre (1720)

Dans le même temps, les frères ont témoigné comment pendant ce temps plus d'énergie est allée vers la vie de prière et la vie communautaire et que celle-ci s'est améliorée en qualité.

Chacun de nous aura sa propre histoire sur cette période de sa vie et personne ne peut dire qu'elle est passée inaperçue. Continuons donc à y voir une expérience d'apprentissage dans la redécouverte de notre fragilité et de la fragilité

à laquelle tant de prochains sont confrontés et qui demandent notre aide. Cela nous amène au cœur de notre charisme, qui nous appelle à être proches de ceux qui sont affectés dans leurs facultés humaines, en les guérissant et soignant. Il s'agit toujours d'aborder cette fragilité avec amour, de ne pas toujours voir la fragilité comme négative et d'en témoigner dans le monde et en même temps d'aider les gens sur leur chemin à découvrir et à redécouvrir leur véritable destin à partir de cette fragilité. Lorsque les hommes peuvent découvrir une perspective dans leur vie qui transcende cette vie, ils pourront plus facilement faire face à la fragilité de cette vie et à la souffrance, dans leur propre vie et dans celle des autres.

De même que beaucoup dans l'Église et la société utilisent la pandémie pour chercher de nouvelles orientations dans la vie et dans la coexistence, c'est aussi un défi pour la Congrégation auquel nous ne devons pas nous dérober. Prenons le temps nécessaire pour cela et laissons-nous surprendre par des perspectives qui auparavant, nous étaient inconnues. ¶

Fr. René Stockman



Le Bon Samaritain

A mon avis, le cœur de l'Encyclique Fratelli Tutti se trouve dans le chapitre deux où le Pape François explique l'histoire du Bon Samaritain (Lc 10, 25-37). En effet, les maux de ce monde, les injustices, la cupidité et tant de souffrances sont le résultat de l'incapacité de l'humanité à reconnaître qui est mon prochain. Nous ne pouvons parler de fraternité et d'amitié sociale que lorsque nous pouvons nous rencontrer et voir nos différences et notre diversité comme une richesse et non comme un obstacle à la construction de la famille humaine. Lorsque nous voulons construire une société humaine où l'amour et la solidarité sont possibles, il est important de réfléchir aux différents personnages impliqués dans l'histoire



Le Bon Samaritain, peinture de Mr. Mukoko, RD Congo

du Bon Samaritain, car ils saisissent bien notre expérience humaine.

Les voleurs ou bandits

Oui, les bandits ont une place dans cette histoire, même si nous avons tendance à les négliger comme s'ils n'existaient pas. Sans ce vol avec violences et le drame qui s'en suit, nous ne pourrions pas avoir cette belle histoire. Chacun de nous a un rôle unique dans ce monde, même si parfois il est difficile à comprendre. Un certain Victor Hugo a plaisanté en disant : « Personne n'est inutile, tout le monde peut servir de mauvais exemple ! »



Le Bon Samaritain, sculpture sur le tabernacle, chapelle du noviciat international, Nairobi, Kenya

Il vaut la peine de se demander pourquoi en premier lieu, les bandits ont commis cet acte criminel ? Cela pourrait être le résultat d'une injustice qui aurait pu leur priver d'opportunités économiques pour être de bons citoyens. Nous voyons beaucoup de guerres et de violences dans les pays en développement principalement alimentées par la recherche de ressources naturelles des nations puissantes. Il en va de même pour les politiciens corrompus qui peuvent tout faire pour voler les coffres de l'État et abandonner les programmes susceptibles d'améliorer la vie des pauvres et autres citoyens vulnérables. C'est à travers ce genre de réalité que le Pape François appelle à une meilleure « activité politique », où nous devons tous « aimer avec tendresse » (n° 194). Le Pape rappelle en outre à chacun de nous que « L'amour du prochain est réaliste et ne dilapide rien qui soit nécessaire pour changer le cours de l'histoire en faveur des pauvres » (n° 165). L'attitude avide qui est dépeinte par les voleurs et qui sévit dans notre monde, est la croyance incontestée que la richesse matérielle nous apportera le bonheur. C'est une vue déformée comme nous le connaissons bien dans l'histoire du jeune homme riche de l'Écriture qui avait tout mais qui était encore malheureux (Mc 10: 17-31). Le désir de posséder est une invitation indirecte de nos cœurs inquiets à chercher ce qui peut durer; c'est Dieu même. La violence que les voleurs ont infligée à l'homme blessé peut également provenir du manque d'amour et d'une bonne éducation. Pour contrer et réduire ces cycles vicieux de violence, nous devons

faire preuve de compassion sincère. Car c'est par l'amour inconditionnel et le pardon aux autres et à nous-mêmes que le cycle destructeur de la violence peut être brisé. Nous pouvons également faire partie d'une bande criminelle de voleurs par une manière négative de penser, de juger ou d'étiqueter les autres en partant de préjugés.

Être un homme ou une femme d'amour, de paix et de justice est le résultat d'une rencontre avec l'amour infini de Dieu et de la réconciliation avec notre réalité blessée. Dans son livre *Long Walk to Freedom*, Nelson Mandela le dit différemment : « Personne ne naît en haïssant une autre personne à cause de la couleur de sa peau, ou de ses origines, ou de sa religion. Les gens doivent apprendre à haïr, et s'ils peuvent apprendre à haïr, ils peuvent apprendre à aimer car l'amour jaillit plus naturellement du cœur humain que son opposé. » On devrait également accentuer aux parents l'importance de l'amour pour leurs enfants, car beaucoup de nos caractères se forment pendant cet âge tendre.



Être un homme ou une femme d'amour, de paix et de justice est le résultat d'une rencontre avec l'amour infini de Dieu et de la réconciliation avec notre réalité blessée.



Le Bon Samaritain, 1998, par Armand Demeulemeester

L'homme blessé

L'homme blessé est un autre personnage intéressant de l'histoire. Il n'a pas de nom, mais il doit avoir été juif, voyageant de Jérusalem à Jéricho. Il a été dépouillé de ses vêtements, blessé et laissé à moitié mort. Il était impuissant et pour moi, il peut être une métaphore pour nous-mêmes. Il voyage comme un pèlerin qui est sur un chemin de foi, et les voleurs peuvent être le diable qui veut voler notre bonté et nos dons inhérents, et nous nous sentons dévastés et désespérés face à ses attaques. On ne comprend pas pourquoi les voleurs, après l'avoir déshabillé

et tout pris, l'avaient encore battu presque à mort. C'est quand il est impuissant, vulnérable et incapable de se défendre qu'un bon Samaritain entre en scène. C'est Dieu même qui intervient. Nous aussi, nous pouvons être sûrs que lorsque nous nous sentons humiliés par le péché ou autres tragédies de la vie et que Dieu semble nous avoir abandonnés, c'est un moment pour nous rappeler que son aide est en route. Même si l'évangile ne nous dit pas ce qui s'est passé après avoir été pris en charge avec amour et compassion, nous ne pouvons qu'espérer que l'expérience a dû avoir un effet boule de neige, qu'il est devenu aussi un ambassadeur de compassion. Des expériences difficiles et même des tragédies de la vie peuvent être un tournant pour être plus humain si nous sommes attentifs à l'esprit intérieur.

Un prêtre et un lévite

Il est facile de juger ces deux personnalités religieuses de leur incapacité à intervenir et à



Des expériences difficiles et même des tragédies de la vie peuvent être un tournant pour être plus humain si nous sommes attentifs à l'esprit intérieur.



Dessein par Fr. Djomo Ulrich Pacôme, Côte d'Ivoire

aider alors que nous pouvons nous retrouver dans une situation similaire. Ils devaient montrer la miséricorde de Dieu parce que les prêtres étaient ceux qui offraient les sacrifices dans le temple et imploraient la miséricorde de Dieu. De même, le Lévite était l'expert de la loi et bien rempli de celle-ci, qui à coup sûr connaissait les préceptes de la loi mosaïque de l'amour de Dieu et du prochain, mais ils ont tous deux lamentablement échoué. Peut-être que le manque de miséricorde de ces deux juifs pieux était le résultat de la peur de prendre des risques, ou simplement parce qu'ils étaient scrupuleux avec l'observance religieuse mais qu'ils manquaient son aspect pratique. C'est aussi un défi à notre époque, sur la façon de grandir dans la piété mais aussi d'être pragmatique pour exercer l'amour envers notre prochain. Les règles et lignes directrices communautaires peuvent parfois nous aveugler sur les réalités de ceux qui en ont besoin. Parfois, nous pouvons être désireux d'aider les gens

de l'extérieur, et nous hésitons à donner un coup de main, par exemple à un confrère dont les parents sont malades et dans le besoin. Il est incontestable que nos vœux, règles, lignes budgétaires et autres lignes directrices nous aident à concentrer nos ressources sur la mission commune et nous rappellent notre abandon exclusif à Dieu – néanmoins, ils peuvent aussi rendre nos cœurs insensibles, s'ils ne sont pas gérés avec amour.

Le Bon Samaritain

L'histoire nous raconte que lorsqu'un Samaritain est venu vers lui; « Il fut saisi de compassion » (Lc 10, 33). C'est un étranger, un paria, un païen, peu estimé dans la société, qui aide concrètement le blessé, avec tant de tendresse et de compassion. Son intervention transcende les frontières culturelles, et il aide son ennemi pour ainsi dire. Ici, Jésus veut nous dire que le



Royaume de Dieu dépasse la vision du monde juive. C'est un Royaume qui élargit le concept de qui est mon prochain. Que nous ne devons pas seulement nous concentrer sur les membres de notre tribu, mais que nous devons être ouverts à tous, indépendamment de leur origine. Jésus veut que nous embrassions l'humanité, dans l'affection fraternelle et la miséricorde.

Au moment où les réfugiés et les migrants sont considérés avec suspicion et ne sont pas accueillis dans certains pays, la parabole nous met au défi de voir ces « étrangers » avec un nouveau regard. Dans Fratelli Tutti, le Pape François estime que « les migrants, si on les aide à s'intégrer, sont une bénédiction, une richesse et un don qui invitent une société à grandir » (n° 135). La rencontre peut avoir des avantages mutuels et nous ne devons pas nous concentrer uniquement sur le fardeau de leur donner des ressources pour commencer une nouvelle vie. Nous sommes conscients que dans certains pays



Dessein par Fr. Djomo Ulrich Pacôme, Côte d'Ivoire

où la fréquentation de l'Église et les taux de natalité sont en baisse, ce sont les immigrés qui sont comme une bouffée d'air frais et apportent une nouvelle vie.

La compassion manifestée par le Samaritain qui n'est même pas religieux, me met au défi de voir que l'action de Dieu ne peut se limiter au raisonnement humain. Nous voyons que ce Samaritain est un modèle de véritable charité, il invite l'aubergiste à continuer à prendre soin du blessé, et il y a une confiance mutuelle que quel que soit le coût supplémentaire encouru, il promet de rembourser. Il laisse le blessé entre de bonnes mains et n'attend même pas d'être remercié; un amour totalement gratuit sans attentes ni conditions.

L'aubergiste

La décision du Samaritain d'amener la victime à l'auberge pour des soins appropriés souligne l'importance de connaître ses capacités et ses limites. Il ne l'a pas abandonné, mais il a laissé l'argent avec l'engagement de retourner et de régler les frais supplémentaires. D'une certaine manière, il a transmis l'œuvre de charité à l'autre. Sur le lieu de travail, il est important de donner aux générations futures les moyens de faire ce que l'on ne peut plus faire soi-même. Le travail d'équipe est important et permet d'identifier les dons des autres et de les nourrir. Car lorsque nous nous accrochons à notre apostolat comme s'il s'agissait d'un projet personnel, nous mettons sa continuité en péril. La confiance manifestée par l'aubergiste et les risques

encourus montrent que son business model n'était pas seulement un but lucratif mais aussi un lieu de véritable hospitalité. C'est un appel au réveil pour nous aussi lorsque nous sommes engagés dans certaines activités génératrices de revenus ou apostolats, que nos services devraient toujours avoir un visage humain.

D'une certaine manière par la foi, nous devons cultiver la fraternité et accepter la vulnérabilité pour rencontrer l'autre. La prise de conscience des personnages présentés dans la parabole du Bon Samaritain doit nous amener à nous vider et à réaliser que l'amour universel de Dieu est très profond et ouvert à tous. Nos différences culturelles, idéologiques ou religieuses en tant que pèlerins reflètent la diversité de la richesse, de la beauté de Dieu et le magnifique dessin de son être même. ¶

Fr. Venance Kapita



500 ans de christianisme aux Philippines et 40 ans des Frères de la Charité

L'Église catholique philippine a inauguré sa célébration de 500 ans de christianisme par une messe solennelle célébrée par le Saint-Père, le pape François depuis la Cité du Vatican le dimanche 14 mars. Dans son homélie pendant la messe, le pape François a déclaré que cela faisait 500 ans que les Philippines

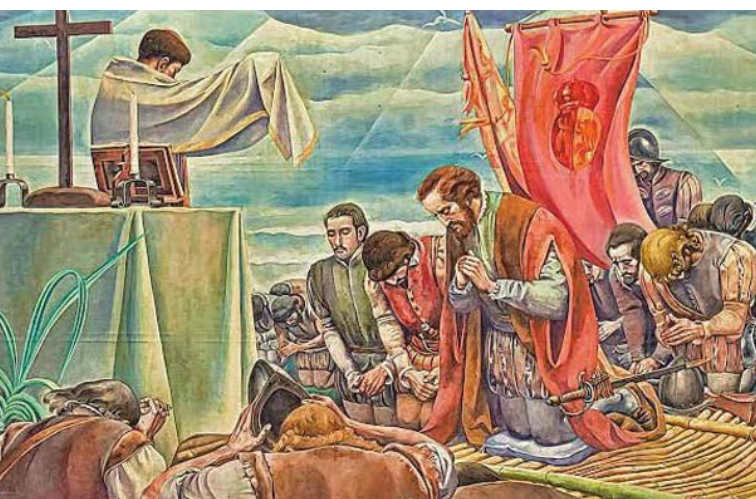


gifted to give

500 YEARS OF CHRISTIANITY IN THE PHILIPPINES

« ont reçu la joie de l'Évangile et cette joie est évidente dans votre peuple ». Il a continué : « Nous le voyons dans vos yeux, sur vos visages, dans vos chants et dans vos prières. » Le Pape a ajouté : « Je tiens à vous remercier pour la joie que vous apportez au monde entier et à nos communautés chrétiennes. » Reconnaisant le témoignage de foi que les Philippins offrent à travers leur « présence discrète et très active », le pape François les a également exhortés à « persévérer dans l'œuvre d'évangélisation ». Le Pape a déclaré que le message évangélique de la proximité de Dieu doit être constamment proclamé aux autres, afin qu'aucun ne périsse. Le Pape a exhorté les catholiques philippins à marcher courageusement sur le chemin du disciple missionnaire. « N'ayez jamais peur d'annoncer l'Évangile, de servir et d'aimer », a-t-il déclaré.

Le christianisme a été introduit aux Philippines



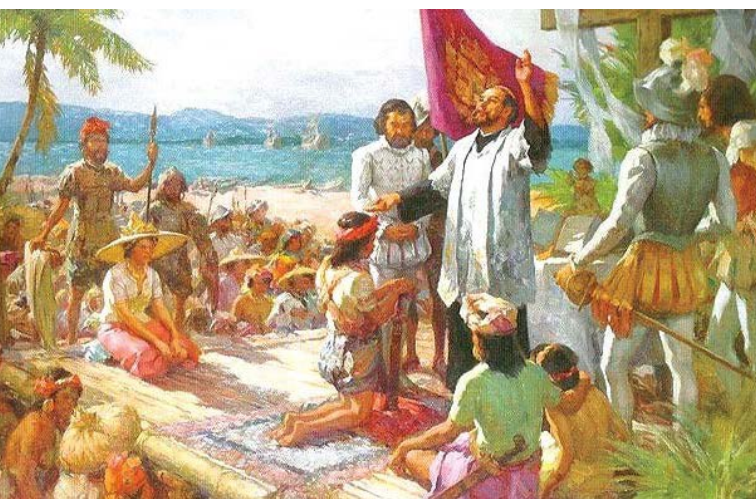
Première Messe sur l'île de Mactan, Philippines, en 1521, par Carlos "Botong" Francisco, 1965 (photo Choo Yut Shing / Flickr)

en 1521 lorsque l'explorateur portugais, Ferdinand Magellan, dirigea une expédition espagnole avec les missionnaires espagnols dans sa tentative d'atteindre les Indes orientales, en naviguant vers l'ouest. Avant que le catholicisme ne devienne la religion dominante aux Philippines, les Philippins précoloniaux exprimaient leur foi de diverses manières - de l'animisme et de la guérison populaire aux traces du bouddhisme, de l'hindouisme et de l'islam. Le commerce des épices n'était pas le seul programme des explorateurs espagnols qui s'étaient aventurés sur les côtes philippines au XVIe siècle. Lorsque les colonisateurs ont débarqué sur les côtes philippines en mars 1521, ils ont également introduit le christianisme chez les habitants. Malgré la résistance initiale, l'influence est restée. Près de 500 ans plus tard, 93 pourcent des plus de 100 millions de Philippins sont chrétiens, dont 86 pourcent sont catholiques. Bien que la croix de la foi soit venue avec l'épée des conquistadores à l'époque du colonialisme, à travers le temps, les Philippins ont appris à faire la distinction entre la foi chrétienne et le colonialisme espagnol. Nous nous sommes battus contre les maîtres espagnols et les avons chassés mais nous sommes restés fervents dans notre fidélité à l'Église catholique.



N'ayez jamais peur d'annoncer l'Évangile, de servir et d'aimer.

L'année 2021 est aussi une célébration d'action de grâce envers tous les missionnaires et les responsables laïcs chrétiens, parmi lesquels nos arrière-arrière-grands-parents, qui ont transmis la foi d'une génération à l'autre. Nous devons ce que nous sommes et ce que nous avons à tant de personnes au cours des siècles, avec leurs défauts et leurs vertus - Philippins et étrangers, prêtres, religieux et laïcs. La hiérarchie catholique a publié le thème et le logo officiels du 500e anniversaire de l'arrivée du christianisme. Le thème est « Reçu pour donner », tiré de l'Évangile de Matthieu (10, 8). Les différents éléments du logo comprennent entre autres une croix, un navire, le soleil, un chapelet. La croix plantée par Magellan sur l'île de Cebu signifie le christianisme et sert de mât à un navire. Le navire représente les navigateurs de l'expédition qui ont apporté la foi sur l'île. Il représente également l'Église et ses sacrements.



Le premier baptême des habitants par les missionnaires espagnols en 1521, Fernando Amorsolo (ca. 1955-1960)

La colombe symbolise l'Esprit Saint, qui partage la vie divine dans le sacrement du baptême. Elle ressemble aussi à un nuage qui manifeste la présence de Dieu.

Mais les 500 ans ne sont pas seulement un regard sur le passé. C'est aussi un regard vers l'avenir. Oui, nous avons été choisis et nous avons véritablement reçus la foi. Cela implique une grande responsabilité. Nous acceptons ce don avec gratitude, nous le développons, et c'est maintenant à notre tour de le transmettre aux autres. Par les « autres », j'entends les générations futures de Philippins, mais aussi les autres peuples d'Asie et du monde. Jésus est venu pour le salut de tous les peuples. Puisque nous avons reçu la Bonne Nouvelle, nous devons la partager avec les autres, en particulier avec nos voisins d'Asie. Cette célébration est donc aussi un appel à la mission. Le thème général de la célébration, qui constitue également un défi, même pour nous, Frères de la Charité, alors que nous célébrons les 40 ans de notre présence aux Philippines, est « Gracieusement doué pour donner ».

40 ans de Frères de la Charité aux Philippines

Alors que les missionnaires espagnols ont apporté la « joie de l'Évangile » aux Philippines, les Frères de la Charité, par l'intermédiaire de leurs frères missionnaires belges, ont apporté la « joie de la Résurrection » dans la vie des Philippins qui sont privés de leur dignité d'êtres humains en raison de leur maladie mentale et de

leur handicap. Ces missionnaires belges étaient équipés d'un plan de soins pour la maladie mentale et le handicap basé sur une perspective de Résurrection. À l'instar de leur fondateur, le chanoine P.J. Triest, serviteur de Dieu, ils aident les gens par une œuvre de miséricorde très spécifique dans le but ultime d'introduire la perspective de la résurrection dans leur vie.

En 1981, Mgr William Brasseur, évêque missionnaire belge, et les prêtres des Pères CICM, également connus sous le nom de « Missionnaires de Scheut », avaient invité les Frères de la Charité à gérer un centre de réhabilitation pour handicapés physiques dans le diocèse de Baguio, aux Philippines. Le Frère Armand Peers fut le premier Frère belge qui arriva à Baguio City. Il était suivi par d'autres



Centre spirituel et centre des conférences des Frères de la Charité, Baguio City

frères belges comme Fr. Willy Ooms, Fr. Hugo Van Steendlant, Fr. Adrian Ceelen, et Fr. Victor Gard. Puis d'autres pays comme Fr. Walter Lips des Pays-Bas et Fr. Matthew Burns des Etats-Unis. Ces missionnaires belges n'ont pas seulement développé des services pour les handicapés, mais aussi des vocations de Frères philippins locaux. Après quelques années, le centre de réhabilitation pour les handicapés physiques a été incorporé dans le système scolaire des Pères de la CICM. Actuellement, la maison des Frères de la Charité à Baguio City est devenue un « Centre de Spiritualité et de Conférence » dans le but de générer des fonds pour soutenir la région.

En 1985, le cardinal Jaime Sin de l'archidiocèse de Manille invita les Frères de Belgique à ouvrir une école orthopédagogique pour les enfants et les jeunes adultes souffrant de déficiences intellectuelles, au service du diocèse. Le Frère Armand Peers vint à Manille, aidé par les deux



Maison de la communauté de Fatima, Tabaco City

premiers Frères philippins qui avient été formés en Irlande pour « la prise en charge et l'éducation des enfants ayant des besoins spéciaux » avec le soutien des Frères irlandais de la province de Saint-Joseph. Le Frère Armand lança la construction du bâtiment tandis que les deux Frères philippins commençaient la formation des enseignants et des soignants et acceptaient progressivement des étudiants. Jusqu'à présent, l'école OPI de Manille ou l'Institut Ortho-pédagogique, continuent à apporter la joie de la résurrection dans la vie des enfants atteints de déficience intellectuelle et de leurs familles à Manille et dans les villes voisines. Par conséquent, les Frères de la Charité n'ont pas seulement commencé l'œuvre de miséricorde, mais sont devenus un partenaire solide du diocèse de Manille en rapprochant l'Église des gens, en particulier de ceux qui se trouvent à la périphérie de cette société hautement urbanisée, impersonnelle et individualiste qu'est la métropole de Manille. Après le Chapitre Général de 2000, le Conseil Général a nommé un Frère philippin pour diriger les Frères de la Charité aux Philippines. À cette époque, il y avait déjà un bon nombre de Frères locaux dans la région. Inspirés pour partager le charisme du Père Triest, les Frères locaux ont décidé d'étendre leurs services à d'autres parties du pays.

En 2003, l'évêque Jose Sorra du diocèse de Legazpi et l'évêque auxiliaire Lucilo Qiambao accueillent officiellement les Frères de la Charité dans le diocèse de Legazpi, à environ 500 kilomètres au sud de Manille. Après un an, le

Centre de réhabilitation pour la santé mentale de la Sainte Face et la maison communautaire Fatima ont été inaugurés le 13 mai 2004, en présence du Supérieur général, le Frère René Stockman, qui est le principal promoteur de ce nouveau projet. Depuis 17 ans, le centre de réhabilitation pour la santé mentale de la Sainte Face est devenu un modèle de soins holistiques avec une nouvelle vision chrétienne de l'homme dans le système de soins de santé mentale des Philippines. Au fil des années de service pionnier à la population de la région de Bicol, le centre de réhabilitation de la Sainte Face pour la santé mentale a prouvé que les barrières de la stigmatisation et de l'ignorance peuvent être brisées ; que la restauration de la dignité humaine des personnes atteintes de maladie mentale est possible. Il est encourageant de voir les sourires sur les visages d'anciens patients et leur étonnante transformation vers une vie significative dans la société.



En raison du manque de financement, les services résidentiels du centre de la Sainte Face ont été interrompus. Actuellement, seuls les services ambulatoires et communautaires continuent de fonctionner, financés en partie par Christian Blind Mission (CBM) et par les contributions des patients. Il était prévu de développer des programmes durables pour générer des revenus supplémentaires en utilisant les installations et l'expertise professionnelle du Centre de la Sainte Face, mais en raison de Covid-19, tous ces plans ont été mis en attente. Beaucoup de nos donateurs et partenaires ont été financièrement affectés par le Covid 19, et ainsi la collecte de fonds locale n'est pas possible jusqu'à ce que le pays puisse se rétablir économiquement. Une étude de faisabilité a été menée sur la façon dont le bâtiment de Fatima peut être utilisé pour générer des fonds. Les plans étaient prêts à être mis en œuvre, mais en raison de Covid-19, ils ont été mis en attente. Récemment, un « super typhon » a gravement endommagé le Centre de la Sainte Face et le bâtiment Fatima. Les murs autour de la propriété se sont effondrés et de nombreuses autres installations ont été endommagées par le vent violent et les inondations. Grâce au soutien de notre Supérieur général, Fr. René Stockman, Fracarita International, et de nombreuses personnes bienveillantes de Belgique qui ont contribué à la restauration de la propriété endommagée.

En 2003, les Frères de la Charité ont repris le centre psychiatrique de Sainte Dymphna à

Gingoo City, dans la province de Misamis Oriental, à 1300 kilomètres de Manille. Après rénovation, le centre a rouvert ses portes en 2004. Le centre offre un nouveau mode de soins psychiatriques dans la province avec la coopération du gouvernement local et des parties prenantes de Gingoog City. Faute de financement et avec peu de Frères dans la région, la Congrégation a décidé de rendre le centre psychiatrique de Sainte Dymphna à son ancien propriétaire.

Nous regardons vers le passé avec une immense gratitude envers le Dieu tout-puissant pour ses conseils et sa protection de l'Église des Philippines et notre présence en tant que Frères de la Charité. Les 40 dernières années ont apporté la joie de la résurrection aux pauvres dont la dignité continue d'être violée. Nous louons et remercions Dieu pour la générosité des Frères de Belgique, des Pays-Bas et d'Amérique, qui ont construit la fondation des Frères de la Charité aux Philippines et nous ont permis de continuer jusqu'à ce jour. Malgré les défis concernant les vocations et la viabilité financière de nos services, nous gardons espoir et sommes prêts à continuer à partager notre charisme de charité. Comme notre Sainte Mère Marie dont le patronage et la protection de cette région ont été si forts, nous pouvons dire, nous sommes les serviteurs du Seigneur qui sont toujours prêts à donner gracieusement ! 🙏



Répondre aux nouveaux besoins à Kasaka

La créativité est un atout à Kasaka. Le 12 décembre 2012 (12-12-12) un nouveau centre psychiatrique a été ouvert et béni à Kasaka près de Kigoma en Tanzanie. Avec une capacité de 30 lits, il serait désormais possible de répondre aux besoins psychiatriques de la population de Kigoma et des environs. Nous avons trouvé le site un peu éloigné de la ville et pas si facilement accessible, mais c'est un quartier calme.



Les frères ont littéralement emménagé au centre et ont utilisé une aile comme couvent. Non, il n'y avait certainement pas de luxe. Mais vivre sous le même toit que les malades leur a donné un sentiment particulier d'appartenance. Cela nous a rappelé les nombreux frères qui avaient l'habitude d'avoir leurs chambres adjacentes au

dortoir des patients ou des enfants handicapés. Le frère était toujours disponible.

Le centre de Kasaka n'a pas été épargné par les revers. Le feu a détruit l'une des ailes et ainsi on a également perdu du matériel précieux. Récemment il a eu un cambriolage et de nouveau ils ciblaient du matériel de base. Mais les frères ont continué à essayer de surmonter ces revers et en sont sortis plus forts, pour ainsi dire. En même temps, ils continuaient à être à l'écoute des questions qui se posaient à eux. La prise en charge des patients psychiatriques issus des camps de réfugiés est devenue l'une des demandes spécifiques auxquelles ils ont répondu positivement. Récemment une nouvelle demande



a été faite pour offrir également de l'aide aux personnes ayant des problèmes physiques. C'est ainsi qu'est née l'idée de transformer l'aile où logeaient les frères en dispensaire somatique et de transformer un entrepôt juste à l'extérieur des murs de l'hôpital en couvent.

Le 12 février 2021, le dispensaire somatique et la nouvelle blanchisserie ont été inaugurés lors de la visite du Supérieur général. Des projets ciblés avaient réuni les moyens pour transformer et équiper ce dispensaire. On n'attend plus que le matériel médical pour pouvoir commencer les soins efficacement. Maintenant, la construction du couvent est la prochaine étape et les frères seront heureux de pouvoir à nouveau résider près de leurs patients, car depuis la rénovation ils font quotidiennement la navette depuis Kigoma.



Le projet a également un objectif plus large, car on espère qu'il générera également des revenus supplémentaires pour le fonctionnement du centre. C'est devenu le thème des paroles prononcées lors de cette ouverture. « La Congrégation a investi dans la création de ce centre et aussi dans la formation des frères. C'est maintenant à nous de développer davantage ce que nous avons reçu et de découvrir de

manière créative comment nous pouvons limiter notre propre capacité. » Des mots forts du frère supérieur régional Chrisantus et du directeur local Fr. Emmanuel qui devinrent matière à réflexion.



Aujourd'hui, c'est continuer ce qui auparavant a été mis en mouvement par le travail missionnaire de la Congrégation. C'est aussi un retour dans l'histoire où les premiers frères, avec le travail de leurs mains, progressivement élaborèrent les soins et l'éducation et veillaient à ce que cela devienne durable.

On ne peut que souhaiter qu'avec tout ce qui se fait à Kasaka, le malade soit vraiment aidé et que ces patients psychiatriques puissent retrouver leur dignité humaine. Une anecdote a ajouté une couleur spéciale à l'événement. Un des malades est venu me demander quelle était ma religion. Il avait aussi été catholique dans le passé, mais maintenant il s'était converti

à l'islam. Il m'a demandé si je ne pensais pas à me convertir aussi. J'ai promis d'y penser, et quand je suis parti, il me faisait signe à la porte. Apparemment, il espérait que son travail de conversion porterait des fruits. Le dialogue interconfessionnel... ¶

Fr. René Stockman



Y a-t-il encore de la place pour l'objectivité de la morale ?

Nous vivons aujourd'hui un nouveau paradoxe. D'une part, nous sommes submergés par une abondance de nouvelles lois qui se rapportent de plus en plus à la vie privée et aux croyances des personnes, principalement motivées par toutes sortes d'idéologies, mais d'autre part, nous éprouvons une allergie toujours croissante à une morale générale qui se réfère à ce qui est moralement bon et mauvais, et qui essaie de donner une direction aux actions humaines. Ces idéologies prétendent vouloir soutenir l'homme dans la réalisation individualiste de soi si convoitée, et de son émancipation du soi-disant joug qui pèserait sur l'homme par la morale et qui ainsi entraverait sa réalisation de soi. Une morale fondée sur la loi naturelle qui, pendant des siècles, a formé la base de l'ordre de la société occidentale, est considérée par de nombreux contemporains comme une atteinte à la liberté humaine et à l'autodétermination. Ce principe généralement accepté, qui a formé le fondement de la morale et de la société, est complètement rejeté par les nouvelles idéologies - prétendument progressistes - qui ont plongé la société dans une crise morale profonde, qui - malheureusement - fait d'innombrables victimes.

Cette crise est enracinée dans l'unité brisée entre la liberté et la vérité. Beaucoup pensent en effet, que la liberté humaine est si illimitée, qu'elle n'est plus liée par rien, pas même par la vérité. Rien ne serait prédéterminé et donné, tout serait encore à faire; rien de défini à l'avance comme bien ou mal, toutes bonnes choses devant encore être créées.

Aujourd'hui tout semble être jugé à partir de la situation et de la motivation intérieure et aucune norme fixe n'est plus acceptée, sur la base de laquelle une action peut être évaluée. Il semble maintenant que la situation dans laquelle une action est exécutée, et la motivation intérieure à partir de laquelle elle est exécutée, ont acquis l'exclusivité pour juger du contenu moral de cette action. Traditionnellement, la situation



et la motivation intérieure étaient les critères pour juger si une action – considérée comme s'écartant du bien – pouvait compter sur des circonstances atténuantes. Le bien s'appelait

bien et le mal mal, et entre eux certains critères et circonstances déterminaient la gravité du mal.

Ces idéologies ont également trouvé leur chemin dans les courants théologiques contemporains qui prêchent le personnalisme et le proportionnalisme et le conséquentialisme qui y sont associés. En conséquence, le bien et le mal sont mis en perspective à un point tel qu'il ne peut plus être question de bien et de mal objectifs, ni question de péché.

Il est donc devenu bon ton depuis un prétendu souci pastoral, de tout tolérer et de tout recouvrir du manteau de l'amour. Alors on dit, mais Jésus-Christ pardonnait aussi à la femme adultère et il pardonnait le meurtrier sur la croix. Mais on oublie de se poser la question de savoir si, avec le pardon que Jésus donnait, l'acte était approuvé ? On oublie que la femme adultère avait reçu l'ordre de ne plus pécher, et le pardon donné au meurtrier sur la croix est venu après qu'il ait avoué sa culpabilité. Nul autre qu'Augustin n'a clairement articulé cette distinction dans sa fameuse déclaration selon laquelle nous devrions aimer le pécheur mais avoir horreur du péché. Une distinction qui n'est souvent pas facile à faire, car un acte est toujours accompli par une personne spécifique, de sorte qu'il existe un lien essentiel entre l'acte et la personne qui l'accomplit. Mais la distinction nous aide à maintenir notre objectivité dans l'appréciation de l'acte et à affirmer la subjectivité dans l'appréciation de la personne qui accomplit l'acte, et dans la compréhension que nous

pouvons exprimer plus ou moins pour l'acte. C'est cette distinction qui a complètement disparu aujourd'hui dans une atmosphère de blanchiment.



En tant que croyants chrétiens, nous devons nous demander si nous nous servons profondément mutuellement de cette manière ou si nous nous empêchons mutuellement de vivre notre vocation en tant qu'êtres humains en général et en tant que chrétiens en particulier.

Jésus nous appelle dans l'Évangile à devenir saints comme le Père céleste est saint. Telle est la référence de notre vie de chrétiens à laquelle nous sommes invités et à laquelle nous devons tendre, oui, à partir de et avec nos limites humaines. Le Pape François nous appelle également explicitement à le faire à plusieurs reprises.

La recherche de la sainteté n'est pas une relique d'un passé catholique lointain, mais aussi un

appel contemporain pour quiconque se dit chrétien.

Consciemment ou inconsciemment, tout le monde recherche la pleine vie, le bien absolu, la plénitude du bien. Et puisque seul Dieu est bon, chaque homme peut se tourner vers Dieu pour savoir ce qui est bon et ce qui est mauvais. Dieu s'est fait connaître de bien des manières, mais d'abord et avant tout par la loi qui est écrite dans le cœur de l'homme, à savoir la loi naturelle. Cette loi naturelle n'est rien d'autre que la lumière de l'esprit que Dieu a déversée en nous et à travers laquelle nous arrivons à savoir ce que nous devons faire et ne pas faire. Le contenu de cette loi naturelle est rendu explicite par les dix commandements (le Décalogue). La loi naturelle et le décalogue vont donc de pair et protègent l'individualité et la dignité uniques de la personne humaine.



Dieu s'est fait connaître de bien des manières, mais d'abord et avant tout par la loi qui est écrite dans le cœur de l'homme, à savoir la loi naturelle.

De même, la nouvelle loi que Jésus a donnée dans le Sermon sur la montagne n'est pas

contraire à la loi naturelle ou au décalogue ; au contraire, le sermon sur la montagne est l'accomplissement du décalogue. Car Jésus intériorise les commandements et appelle ses disciples à une réponse extrêmement généreuse. Ainsi le sermon sur la montagne est la magna charta de la morale évangélique. C'est la tâche du Magistère de l'Eglise de présenter la loi naturelle, le décalogue et le sermon sur la montagne à toutes les générations à la lumière du Christ. Bien que l'Eglise n'entende imposer aucun système de pensée philosophique ou théologique, le Magistère de l'Eglise a le devoir de dire que certaines vues et écoles de pensée sont contraires à la vérité révélée.



Cela n'impose pas un fardeau insupportable aux gens et ne restreint pas leur liberté, mais les aide à ne pas perdre de vue l'idéal de la vie. Nous sommes tous en quelque sorte très éloignés de cet idéal, mais le chemin pour y parvenir ne sera pas rendu plus praticable en obscurcissant

l'idéal ou en le considérant simplement comme dépassé.

Lorsque l'enseignement de l'Eglise sur les thèmes moraux est rejeté a priori parce qu'il ne prendrait pas ou pas suffisamment compte de la réalité de la vie, ou qu'il montre un manque d'amour pour la vie de personnes concrètes, alors à mon avis, il y a une grave confusion chez les personnes qui le prétendent. En tant qu'humains, nous avons en effet besoin de vérité ainsi que de compassion, de stimulation et de soutien. On le présente, comme si chaque mot prononcé par le Magistère - qui n'est pas conforme à l'idéologie contemporaine - serait une condamnation de personnes concrètes et une raison pour laquelle les gens tourneraient en masse le dos à l'Église. Selon cette attitude, tant qu'il y a de l'amour, tout semble permis. Alors de nouveau, on fait référence à Augustin et à son autre expression bien connue : « Aime et fais ce que tu veux ». Mais apparemment on oublie le fait que Jésus a formulé le commandement de l'amour comme la perfection de la Loi, et non comme son abolition.

Aujourd'hui nous entendons souvent : « Nous ne voulons condamner et perdre personne », comme un argument supplémentaire pour rejeter les déclarations du Magistère. En effet, le but ne peut jamais être de condamner les gens et de les laisser tomber.

Mais quand, comme on le soutient à juste titre, on veut donner à la conscience la place qui lui est due dans le jugement et le choix d'effectuer

ou non une action, alors cette conscience doit aussi se former et prendre en compte un cadre de référence clair, et il ne peut pas dépendre simplement de l'interprétation que les gens se donnent du bien et du mal. Si la conscience s'enferme dans une croyance purement personnelle de ce qui est moralement bon ou mauvais, ce n'est qu'une réflexion individualiste très limitée qui échappe au contrôle de ce qui est décrit comme le bien universel. La formation de la conscience implique précisément cette capacité croissante à trouver un équilibre entre l'action personnelle et le bien universel. En psychologie, une grande attention est accordée à ce processus de croissance intérieure et à la manière dont des conseils et des exemples sont nécessaires pour pouvoir grandir dans une conscience mature. Il semble qu'aujourd'hui on ne veut plus donner une chance à ce processus de croissance naturelle chez l'homme et, au contraire, qu'on veut le remplacer par une conscience encore guidée uniquement par les émotions.



La formation de la conscience implique précisément cette capacité croissante à trouver un équilibre entre l'action personnelle et le bien universel.

C'est peut-être l'une des grandes erreurs de notre temps qui empêche le vrai bonheur des gens. Il est regrettable et douloureux que les personnes qui sont appelées et chargées de guider et de diriger les autres dans la foi soient davantage guidées par le populisme et certaines idéologies que par la foi chrétienne dans leur critique trop simpliste du Magistère de l'Église.

En tant que congrégation, si nous voulons prendre à cœur d'être le gardien de nos frères et sœurs, comme cela a été si justement souligné dans les premières pages de la Bible, nous devons nous entraider pour faire grandir le bien dans notre vie et renoncer au mal. Cela suppose que nous osons être honnêtes sur ce qui est bien et ce qui est mal, en premier lieu envers nous-mêmes mais aussi envers les autres.

Un acte d'amour sincère et une œuvre spirituelle de miséricorde par excellence ! ¶

Fr. René Stockman



Bilan de vie

Les derniers mots attribués à Steve Jobs, milliardaire et patron d'Apple, mort à 56 ans d'un cancer du pancréas :

J'ai atteint le summum du succès dans le monde des affaires. Dans les yeux des autres, ma vie est une réussite.

Cependant, mis à part le travail, j'ai eu peu de joie. En fin de compte, la richesse n'est qu'un fait auquel je me suis habitué.

En ce moment, allongé sur mon lit d'hôpital, et me rappelant toute ma vie, je me rends compte que toute la reconnaissance et la richesse dans laquelle j'ai pris tant de fierté, a pâli et est devenue insignifiante, face à la mort imminente.

Vous pouvez employer quelqu'un pour conduire votre voiture ou gagner de l'argent pour vous mais c'est impossible d'engager quelqu'un pour supporter la maladie et mourir pour vous.

Les choses matérielles perdues peuvent être trouvées. Mais il y a une chose qui ne peut jamais être trouvée quand elle est perdue : « la vie ».

Quelle que soit l'étape de la vie à laquelle nous sommes actuellement, avec le temps, nous serons confrontés au jour où le rideau se ferme.

Aimez votre famille, votre conjoint et vos amis...
Traitez-les bien. Chérissez-les.

Au fur et à mesure que nous vieillissons, et devenons plus sages, nous réalisons lentement que porter une montre à 300 \$ ou à 30 \$, les deux donnent la même heure...

Que nous ayons un portefeuille ou un sac à main de 300 \$ ou de 30 \$, le montant à l'intérieur est le même.

Que nous conduisions une voiture de 150 000 \$ ou une voiture de 30 000 \$, la route et la distance sont les mêmes, et nous arrivons à la même destination.

Que nous buvions une bouteille de vin à 1 000 \$ ou à 10 \$, la gueule de bois est la même.

Que la maison dans laquelle nous vivons mesure 300 ou 3 000 mètres carrés, la solitude est la même.

Vous réaliserez que votre véritable bonheur intérieur ne provient pas des choses matérielles de ce monde.

Que vous voyagiez en première classe ou en classe économique, si l'avion tombe en panne, vous tombez avec lui.

Par conséquent, j'espère que vous vous rendez compte, quand vous avez des amis, des copains et des vieux amis, frères et sœurs, avec qui vous discutez, riez, parlez, chantez, parlez du nord-sud-est ou du ciel et la terre,... C'est le vrai bonheur !!

Cinq faits incontestables de la vie

1. N'éduquez pas vos enfants à être riches. Éduquez-les à être heureux. Donc, quand ils grandiront, ils connaîtront la valeur des choses et non le prix.
2. Mangez vos aliments comme médicaments. Sinon, vous devez manger des médicaments comme nourriture.
3. Celui qui vous aime ne vous quittera jamais pour un autre, car même s'il y a cent raisons d'abandonner, il trouvera une raison de se retenir.
4. Il y a une grande différence entre un être humain et l'être humain. Seuls quelques-uns le comprennent vraiment.
5. Vous êtes aimé quand vous êtes né. Vous serez aimé quand vous mourrez. Entre les deux, vous devez gérer!

Remarque : Si vous voulez juste marcher vite, marchez seul ! Mais si vous voulez marcher loin, marchez ensemble ! ¶



Lors d'une profession

Trois jeunes frères s'agenouillent devant l'autel pour faire leur profession devant Dieu, l'Église et dans la Congrégation. Cela ne cesse de me rappeler le moment où je me suis agenouillé pour prononcer ma profession d'une voix quelque peu tremblante et émouvante, il y a près de cinquante ans. A cette époque, comme ces trois frères aujourd'hui, j'avais une vision, peut-être idéalisée, de la vie religieuse à laquelle j'allais faire face. Tout cela semblait rose du jour au lendemain. Cependant, cet enthousiasme initial ne tarda pas à éclater et nous étions confrontés aux premiers doutes, difficultés, résistances à la fois en nous et autour de nous. Nous découvririons peu à peu que ceux-ci deviendraient les contours dans lesquels notre vie de religieux devrait se développer davantage. Et puis vint la question de savoir ce



qui deviendrait la clé de voûte ultime de notre vie.

Dans notre vie, nous traversons de nombreuses tempêtes, des moments de profonde déception et des circonstances qui perturbent profondément notre vie intérieure. Tout comme nous sommes actuellement accablés par le fléau de la pandémie de Covid et confrontés à des catastrophes naturelles dans divers endroits où la Congrégation est présente, chacun de nous aura une histoire personnelle d'événements qui ont essayé d'éteindre le feu du tout début. La question est de savoir si nous avons été submergés, paralysés par ces événements, ou si nous les avons utilisés pour donner plus de profondeur à notre vie, pour encore plus laisser s'enflammer le feu du premier commencement ?



Le matin de la profession de ces trois jeunes frères, j'ai reçu un e-mail d'un frère sorti de la congrégation et jugeant nécessaire de cracher

son fiel sur tout ce qui lui était arrivé dans la congrégation et dont il était devenu une victime. Quelle triste histoire, une histoire de tribalisme, d'exclusion, de fausses accusations et bien plus encore. J'avais vraiment de la compassion pour cet homme qui apparemment a continué sa vie comme un blessé. Il ne restait guère quelque chose de l'enthousiasme dont il avait fait preuve le jour de sa première profession. Quand j'ai cherché dans mes documents la photo du groupe de novices auquel appartenait ce frère et que je l'ai vu entouré de ses confrères, j'ai vu plusieurs autres visages de frères qui ont peut-être souffert et vécu la même chose que notre ami, mais qui vivaient maintenant une vie heureuse en tant que Frère de la Charité. Quelle pouvait être la différence entre cet homme déçu et ces autres ? C'était et restera toujours à propos de la clé de voûte qu'eux et nous avons donnée à notre vie.

Il y a probablement trois façons dont nous pouvons laisser cet enthousiasme croître dès le début ou faire disparaître complètement.



Nous pouvons le laisser submerger par les nombreux événements négatifs auxquels nous sommes confrontés et laisser cela devenir la note clé de notre vie future. A court terme il ne restera pas grand-chose de cet enthousiasme, et nous le voyons chez ceux qui après un certain temps ne prêtent plus attention au développement de leur vie spirituelle, qui est une vie avec Dieu et avec Dieu seul. La joie initiale qu'ils cherchaient à trouver dans une vie spirituelle, est alors rapidement remplacée par le substitut du plaisir bon marché, et lorsque la vie religieuse s'avère insuffisante, ils trouvent rapidement des arguments pour quitter cette vie, où il n'y a que des frustrations. N'ai-je pas reconnu cela quelque part dans l'e-mail que j'ai reçu de ce frère sorti ce matin-là ?



Un deuxième groupe s'installera dans une existence bourgeoise, en obtenant des diplômes, en construisant une carrière, en s'occupant des choses matérielles et même de l'argent et

en essayant de trouver un sens à leur vie. Ici aussi, il n'y aura pas beaucoup d'enthousiasme et leur vie diffère très peu de celle de ceux qui veulent façonner leur vie en dehors d'un cadre religieux. Dans cet embourgeoisement et tout ce que cela implique, il restera peu de place pour la ferveur avec laquelle ils ont commencé leur vie religieuse. Il est dommage que dans nos communautés nous rencontrions des frères qui vivent plus comme citoyens que comme religieux. Ils restent frères, mais leur discours spirituel semble avoir été complètement obscurci et peu de rayonnement en émane. Ils ne sont certainement pas attirants pour les jeunes qui envisagent de suivre la voie de la vie consacrée.

Heureusement, nous pouvons aussi rencontrer un troisième groupe. Ce sont ceux qui, après leur profession, ont trouvé le chemin pour partir en route avec Jésus et pour trouver dans tous les événements de leur vie aussi un reflet dans la vie que Jésus a menée sur cette terre, jusqu'à et y compris la mort sur la croix. Ce faisant, ils ont pu purifier et approfondir l'enthousiasme peut-être superficiel du tout début, marqué par la croix mais illuminé par la joie de la résurrection. Ils vivent la même chose que tout le monde, mais ils ne se laissent pas submerger par cela, ils laissent plutôt leur vie flotter sur cette note spirituelle fondamentale qui les fait espérer leur destination ultime, dont leur consécration religieuse est déjà une préfiguration. Et cette destination ultime les remplit d'une joie profonde et surtout d'une paix que le monde ne peut leur donner. Le but est de donner une place à Dieu dans tout ce qui nous

arrive et de croire que c'est notre unique route où Dieu veut nous accompagner.



Le but est de donner une place à Dieu dans tout ce qui nous arrive et de croire que c'est notre unique route où Dieu veut nous accompagner.

Ici, la question ultime est : et qu'en est-il de nous ? À quelle catégorie appartenons-nous ? C'est la réflexion que j'ai emportée avec moi pendant toute la cérémonie et que j'ai également partagée dans le petit discours auquel j'ai été invité. J'ai particulièrement prié pour que ces trois jeunes frères choisissent le chemin de l'approfondissement de leur vie spirituelle, un chemin avec la joie de la gloire de Dieu en vue, et avec Jésus comme compagnon fidèle. ¶

Fr. René Stockman



Hospitalité à Bangwe

Visiter Bangwe est toujours une expérience spéciale. Une trentaine de jeunes ayant un handicap mental sont pris en charge, certains en tant que résidents, d'autres uniquement pendant la journée. Un projet, ou plutôt une communauté qui existe depuis près de vingt ans maintenant et qui est née de « Maendeleo », le centre des jeunes de Kigoma en Tanzanie. « Maendeleo » est en soi aussi spécial en tant que foyer où tous ceux qui en ont besoin sont accueillis avec hospitalité. Des jeunes, mais aussi quelques personnes âgées, un certain nombre de patients psychiatriques et d'enfants ayant un handicap mental. C'est avec ce dernier groupe qu'il a été décidé d'ouvrir une maison séparée, qui est devenue « Bangwe ».

Lorsque nous arrêtons voiture près de la maison, un grand groupe d'enfants se précipite vers nous. C'est une fête pour eux, car il y a des visiteurs. Nous pouvons difficilement sortir de la voiture, car nous sommes en quelque sorte submergés par ces nombreuses mains qui veulent nous saluer. Je reconnais certains d'entre eux de la précédente visite il y a deux ans, d'autres sont nouveaux et encore très jeunes. Plusieurs d'entre eux sont atteints du syndrome de Down et se distinguent par leur gentillesse. Je dois presque être libéré de ce groupe insistant, pour atteindre la maison des



frères. Fr. Ernest, le responsable de la maison, parle avec enthousiasme du fonctionnement, où tout est destiné à promouvoir le quotidien de ces jeunes. L'autonomie sonne comme un refrain, encadrée dans une véritable forme de société où les enfants peuvent être heureux. Lors de la visite suivante, cela est déjà clair. Ils y sont heureux. Un des jeunes m'emmène à l'entrepôt et m'explique avec ses mots qui me sont inintelligibles, où tout a sa place fixe. Fr. Ernest me dit que ce garçon est toujours heureux de pouvoir travailler dans l'entrepôt, un conteneur transformé qui jouxte la salle de détente de la maison. Une jeune fille, avec son foulard clairement musulmane, s'est maintenant emparée de moi et m'entraîne de toute sa force vers le jardin pour montrer ce qu'elle y cultive. De la fierté et de la joie. Tout le groupe nous suit en criant pour attirer l'attention. De retour à la maison, on me montre le dortoir. Il est bien organisé. Cela n'a pas toujours été le cas, et je félicite Fr. Ernest pour le soin qu'il y déploie. Non, ce n'est pas une tâche facile de surpasser la routine quotidienne et de répéter et de vivre avec

enthousiasme les concepts de base d'une vie ordonnée. C'est l'éducation, l'orthopédagogie en pleine pratique.

De retour dans la maison des frères, on parle encore un peu, et l'un des jeunes a quand-même réussi à nous suivre inaperçu et s'occupe désormais d'une coca qu'il prend entre ses deux mains comme un triomphe. Nous lui donnons deux gâteaux avec l'ordre d'en donner un à ses amis. Et il le fait, pour quoi il mérite un réel encouragement. Oui, l'éducation fonctionne visiblement ici à Bangwe.



Fr. Ernest est content du minibus qu'ils viennent d'obtenir en soumettant un projet via Fracarita International et du soutien supplémentaire qu'ils reçoivent de la Congrégation. Il continue de rêver qu'un jour il y aura un nouveau bâtiment, également un projet qui attend d'être mis en œuvre. Mais avec la pandémie actuelle de Covid, c'est l'un des nombreux projets qui maintenant

se sont retrouvés sur une liste d'attente. Nous restons optimistes pour l'avenir.

Le moment d'adieu est à nouveau impressionnant. Tout le monde veut donner la main, et l'un des jeunes essaie de monter dans la voiture avant moi, et avec beaucoup d'efforts, nous pouvons le faire sortir. Il pleure qu'il peut pas à aller en voiture. Pour lui « la prochaine fois » n'est apparemment qu'une maigre consolation. Ils sont tous enthousiastes pour la photo de groupe et je suis à nouveau entouré de ce groupe de jeunes heureux. Les enfants ayant un handicap mental, considérés par beaucoup dans la société actuelle comme inférieurs, mais ici, à Bangwe, je n'éprouve qu'une valeur ajoutée. Valeur ajoutée avec laquelle ils m'ont fait ressentir cette chaleureuse hospitalité, spontanément et sans calcul. Non, ils laissent libre cours à leurs émotions et ici ce n'est pas du théâtre. Tout vient du cœur. Pendant notre trajet vers le prochain apostolat que nous visiterons aujourd'hui, nous avons une conversation avec Fr. Chrisantus, le supérieur régional. « Les enfants sont vraiment nos maîtres comme cela résonnait encore lors de la retraite passée. Nous avons tellement à apprendre d'eux. » En effet, Fr. Chrisantus a fait le bon lien entre les premiers mots théoriques de la retraite et la visite que nous pouvions avoir maintenant. C'est cet être humain fragile qui a tant à nous apprendre: une humanité simple, une véritable amitié, un accueil spontané, tout ce qui aujourd'hui est si souvent caché derrière les structures et la gestion.



C'est cet être humain fragile qui a tant à nous apprendre: une humanité simple, une véritable amitié, un accueil spontané, tout ce qui aujourd'hui est si souvent caché derrière les structures et la gestion.

Je voudrais inviter tout le monde à visiter Bangwe pour se laisser submerger par cette hospitalité spontanée et sincère. En un mot: faire le bien dans cette société parfois rude! ¶



Fr. René Stockman



Nouvelles de l'Administration générale

- En raison de la pandémie de covid en cours, les réunions du conseil général ont été organisées en ligne. En augmentant le rythme des réunions, les points de l'ordre du jour peuvent être traités plus rapidement. Cependant, nous espérons pouvoir organiser une autre réunion du conseil élargi en présence des supérieurs provinciaux à partir de septembre.
- Les frères suivants ont été admis à faire leur profession perpétuelle :
 - Fr. Casimir Reynante Largo Orosio (Philippines)
 - Fr. Swarup Tirkey (Inde)
 - Fr. Rohit Barwa Joachim (Inde)
 - Fr. Jean Damascène Barindira (Rwanda)
 - Fr. Alain Musole Asila (Notre-Dame de Loreto, RD Congo)
 - Fr. Philippe Amin Oboue (Notre-Dame de Loreto, RD Congo)
 - Fr. André Ngalula Nkombua (Notre Dame d'Afrique, RD Congo)
 - Fr. Donatien Kabuluapa (Tanzanie)
 - Fr. Richard Tchansa (Tanzanie)
 - Fr. Joseph Trung Nguyen Van (Vietnam)

- Dispensation des vœux : Fr. Rudy Despi (Philippines) a reçu la dispensation de ses vœux.
- La Congrégation des Instituts de Vie Consacrée a nommé un Commissaire Apostolique pour présider provisoirement la région belge, en la personne de l'abbé de l'Abbaye Norbertine de Postel, le Père Frédéric Testaert, également président de l'Union des Religieux de Belgique.
- Fr. Victor Hugo est retourné dans la province américaine après son affectation en tant que maître des novices, et sera nommé aux États-Unis. Nous le remercions pour son engagement dans la formation au cours de la période écoulée. Il reste l'interlocuteur du point de contact pour la protection des mineurs et des personnes vulnérables.
- Du 17 au 29 mai, le Supérieur général était au Rwanda et au Burundi pour une visite canonique. A cette occasion, il a reçu la première profession de quatre novices, qui avaient terminé leur formation de noviciat aux Philippines ainsi que la profession perpétuelle de frère Jean-Louis Mukonkole (Notre-Dame de Loreto, RD Congo). Des accords ont également été passés pour l'organisation de la deuxième année de noviciat à Ndera et le démarrage du projet d'accueil des prêtres et religieux en difficulté, pour l'instant dans les locaux de la maison de formation Twizere.

- Plusieurs candidatures pour de nouvelles fondations en Éthiopie, en Zambie et au RD Congo ont été discutées et feront l'objet d'un suivi plus tard pour une évaluation plus approfondie.



TANZANIE

Professions perpétuelles à Kigoma

Samedi 13 février 2021, sept frères ont fait leur profession perpétuelle à Kigoma (Tanzanie) comme membres de la Congrégation des Frères de la Charité.

En raison de la pandémie COVID-19, les professions déjà planifiées l'année dernière n'ont pas pu se faire, mais finalement ces frères ont pu s'engager pour toujours dans la Congrégation lors de la visite du Supérieur général dans la région.

L'évêque de Kigoma, Mgr Joseph Mlola, a présidé la cérémonie, qui a été célébrée en plein air en raison des travaux de rénovation de la cathédrale. Au cours de son homélie, il a souligné l'importance de la vie religieuse pour



l'Église et a remercié les Frères de la Charité pour leur importante présence dans le diocèse pour l'éducation, la prise en charge des personnes handicapées et la prise en charge des personnes atteintes de maladie mentale.

Le Supérieur général, Fr. René Stockman, a encouragé les nouveaux profès à regarder vers l'avenir avec espérance et à maintenir le charisme de la Congrégation présent de manière prophétique.

Les frères profès sont originaires de la Tanzanie, du RD Congo et du Kenya.

BELGIQUE

Profession perpétuelle à Moerzeke

Le samedi 1^{er} mai, fête de Saint Joseph Artisan, Fr. Marius Mande a prononcé ses vœux perpétuels dans la communauté de Moerzeke en Belgique.



RWANDA

Premières professions à Ndera

Samedi 22 mai, le Frère Supérieur général a reçu les vœux de deux nouveaux frères, Fr. Fidèle Mugabo et Fr. Théophile Habingabire qui ont consacré leur vie à Dieu.



BURUNDI

Premiers vœux et profession perpétuelle

Le 27 mai fut un jour joyeux avec la profession perpétuelle de Fr. Jean Louis Mukonkole et les premiers vœux de Fr. Jean Népomuscène Nkurunziza et de Fr. Michel Nahayo. La cérémonie s'est déroulée dans la paroisse Saint-Jean Baptiste de Gihosha, proche du siège de

l'archidiocèse de Bujumbura.



IN MEMORIAM

M. Daniel Miku Mwanza (RD Congo)

M. Daniel Miku Mwanza est né à Lusambo le 20 août 1947; il a fait ses promesses en tant que membre associé en 2019.

Il a eu de nombreuses responsabilités dans l'enseignement primaire depuis 1974 chez les Frères de la Charité à Lusambo, où il a beaucoup contribué à stabiliser l'éducation dans les écoles. Il était très assidu au service des pauvres dans les écoles où il travaillait et dans son environnement, basé sur le charisme de la



congrégation. Il était fidèle à la prière et aux autres activités organisées dans le groupe des membres associés et de la communauté. Il est décédé le 9 février 2021 à Lusambo.

IN MEMORIAM

Mme. Delphine Axford (États-Unis)

Delphine Axford, «Dell» comme la plupart des gens l'appellent, membre associée, est née le 18 août 1937 près de Philadelphie PA aux États-Unis. Sa famille était petite avec un seul frère, Robert. Ses parents avaient adopté un autre frère, Joseph, avec qui elle était devenue très proche. Ses deux frères sont décédés ces dernières années, une perte qu'elle ressentait très profondément. Dans ses jeunes années, elle fréquenta l'école Saint-Luc des Sœurs de Saint-Joseph et ensuite elle obtint son diplôme à l'école secondaire Gwynedd Mercy des Sœurs de la Charité. Ensuite elle fréquenta l'Université Gwynedd Mercy pendant une courte période. Souvent, elle plaisantait en disant qu'elle voulait rejoindre le couvent, mais ce n'était pas pour elle. Elle épousa Charles Silvestri et ensemble, ils ont élevé 5 enfants. Il est également décédé récemment. En 2004, Dell observa les Frères et les résidents handicapés mentaux dont ils s'occupent pendant la messe à l'église paroissiale Saint-Luc. Elle se dit qu'elle voulait faire partie d'une communauté aussi aimante. Dell s'est immédiatement portée volontaire pour aider à



Triest Hall. Elle a rapidement trouvé un « chez-soi loin de chez soi » dans la communauté. Lorsque les Frères ont lancé une première rencontre pour des candidats associés potentiels, Dell s'est rapidement engagée. Elle a terminé sa formation et a prononcé ses premières promesses en tant que membre associée le 15 août 2009. Elle a maintenu ses activités de bénévolat à Triest Hall et a ajouté de nombreuses nouvelles activités - trop nombreuses pour être énumérées ici - comme Mary's House pour les mères célibataires où elle rencontrait et conseillait les jeunes femmes qui y vivent. Elle était toujours active dans sa propre vie spirituelle et participait à de nombreuses activités de prière et d'enrichissement dans la paroisse. Dell assistait régulièrement à la messe mensuelle dans la

chapelle de Triest Hall. Elle invitait d'autres personnes à l'accompagner et les présentait à la communauté. Elle disait souvent qu'elle voulait être sûre que quelqu'un la remplacerait ici lorsqu'elle serait partie.

Elle a dû faire face à des défis physiques importants, surmontant le cancer du sein en 2005. Elle était atteinte de BPCO à la suite de la chimiothérapie et de la radiothérapie. Portant sa bouteille d'oxygène, elle ne s'est jamais plainte, mais allait toujours en avant, même avec de fréquentes hospitalisations. Finalement, il était temps pour elle d'achever son travail ici sur terre et de retourner dans sa maison au paradis. Dell est décédée le 15 février 2021 à l'âge de 83 ans.

BURUNDI

Le 30 mars, le membre associé Marguerite Niyonzima et son mari Hilaire Baransharitse ont commémoré leur jubilé d'argent (25 ans) de mariage. L'événement a été marqué par la célébration de la messe le soir dans la chapelle



au Centre Neuro-Psychiatrique Kamenge (CNPK)
à Bujumbura, à l'endroit même où leurs vœux de
mariage ont été échangés il y a vingt-cinq ans.



Frère Christ Doorakkers

1926-2021

Le 6 septembre 1926 Christ, fils de la famille Doorakkers, naquit à Tilburg. En raison de son éducation religieuse, un désir de vie religieuse vit jour en lui. Par exemple, à l'âge de 13 ans il fit le choix d'aller au juvénat des Frères de la Charité à Eikenburg. Après les périodes de juvénat et de noviciat marquées par la guerre, Christ fut professé Frère de la Charité le 15 août 1945 à Saint Paschalis à Oostrum.

Jeune frère de presque 20 ans, il vient vivre à Eikenburg après quelques mois à Venray. Là, Fr. Christ aide le frère économe avec l'administration. Lorsqu'ils ont besoin de quelqu'un qui s'y connaît à Sint Servaas, il retourne à Venray.

Venray sera vraiment sa maison. Là, il vit les meilleures années de sa vie. Son travail s'approfondit de l'administration générale à la paie jusqu'au service du personnel, où il devient un spécialiste dans le domaine des pensions, des impôts et des assurances sociales. Pour lui, le contact avec les gens rend le travail spécial. Et les gens trouvent qu'il est spécial!

Lorsque Frère Christ prend sa retraite en 1988, il reste actif, maintenant bénévole. Remplir les déclarations de revenus et la correspondance pour les personnes d'origine étrangère remplit une grande partie de ses journées et de son cœur. Cela lui donne de belles amitiés, en plus des



nombreuses qui existent déjà.

Le 21 mai 2012 Fr. Christ tombe malade du jour au lendemain. Une période bouleversante s'ensuit, mais il se remet lentement. Après des mois à l'hôpital avec le soutien de ses confrères et amis, il est autorisé à se rendre dans sa nouvelle maison: de retour à Eikenburg, là où tout a commencé. Là, il retourne au travail, cette fois pas pour ses prochains mais concentré sur son propre rétablissement. Il est déterminé à accroître sa mobilité et donc son indépendance. Cette détermination est caractéristique de chaque revers auquel il doit faire face par la suite. Une hernie, une chirurgie oculaire, diverses pneumonies... maintes et maintes fois,

il travaille pas à pas à sa guérison. Littéralement aussi: en prolongeant au maximum sa marche quotidienne, avec un déambulateur et plus tard même avec de l'oxygène.

Pourtant, sa vie n'a pas été caractérisée par ces revers mais par des choses positives: en tant que frère de 94 ans il était toujours à l'ordinateur, utilisait un smartphone, fabriquait des cartes de Noël et des cartes d'anniversaire personnalisées, écrivait des lettres, appréciait des visites avec une pâtisserie et un verre de vin, il marchait sur le domaine d'Eikenburg et faisait quelques beaux voyages.

Fr. Christ attendait avec impatience les jalons: son 75ème anniversaire de vie monastique en faisait partie. Il l'a passé et c'est quelque chose dont il pouvait être fier. Le tournant de cent ans était la prochaine étape. Il en a beaucoup parlé. Il aimait toujours la vie. Pourtant, il pensait aussi à la mort et avait tout préparé pour ses adieux. Ainsi il écrivit:

« Du fond de mon cœur, je voudrais remercier le Seigneur du Ciel de m'avoir permis de vivre sur cette terre en tant qu'homme et surtout en tant que Frère de la Charité. Que je pouvais recevoir tant de grâce et de joie de sa part. C'était bien, c'était beau. »

Nous remercions à notre tour Frère Christ pour tout ce qu'il a signifié pour nous en tant que personne et en tant que frère. Repose en paix!

Frère Floribert Carrette

1948-2021

Frère Flor, comme on l'appelait, a donné de la couleur à la congrégation et laissé une marque de joie partout où il passait.

Originaire de Ruiselede, élevé dans une famille où deux frères et une sœur avaient choisi la vie religieuse, le jeune Flor fit également le pas vers le couvent et est devenu novice en 1968 avec une première profession en tant que Frère de la Charité le 15 août 1969. La suite de sa formation professionnelle prit forme à l'Institut Guislain de Gand. Après avoir obtenu son diplôme en 1972, en tant que jeune frère-infirmier, il fut immédiatement actif dans le service pas vraiment facile de Sainte Dymphna. Pour lui ce fut une véritable expérience d'apprentissage. En même temps il se fit connaître comme un frère qui apportait l'enthousiasme nécessaire à la communauté. Une fois quelqu'un dit que personne n'était en sécurité quand Fr. Flor était à proximité. On risquait de trouver des cuillères à café dans la poche de son gilet, des piles étaient retirées des appareils auditifs, on prit des photos RX d'une croix perdue qui aurait été remarquée dans l'estomac d'un patient, ou un frère était envoyé avec des briques dans sa valise. Avec Fr. Henri Fransen, il était plus que débrouillard pour taquiner les autres. Mais cela donnait de la chaleur et du réconfort à la vie communautaire d'une communauté alors majoritairement de jeunes frères.

En 1974 frère Flor muta pour la première fois et il alla à Dave où il devint chef de département



du service O de l'époque, et un an plus tard à Zelzate où il devint chef de la clinique Vita. Là aussi, le dévouement quotidien aux malades était ponctué d'anecdotes qu'on raconte encore aujourd'hui. Peut-être que l'imitation du supérieur provincial d'alors pour annoncer la mutation du supérieur par téléphone, était la plus audacieuse. Plus tard tout le monde pouvait en rire.

En 1982 on demanda à Fr. Flor de déménager à Beernem où il est devenu chef de service de la clinique et l'année suivante directeur des soins infirmiers. Là, en plus de la prise en charge concrète des malades, il apprit également les secrets du métier, et les salariés trouvaient toujours une oreille à l'écoute chez leur jeune directeur. Il était donc la bonne personne pour devenir directeur du Centre psycho-social de Louvain, qu'il dirigea avec beaucoup de dévouement pendant dix ans.

Lorsque la congrégation de Renaix ouvrit une

maison pour les soins des malades du SIDA, et qu'on essaya d'abord de gérer la maison avec une famille, il fut rapidement évident à quel point une communauté serait nécessaire, et en 2000 Fr. Flor prit la responsabilité de cette nouvelle initiative. Il y fut le moteur pendant plus de vingt ans. Sa prise en charge des patients et le respect qu'il revendiquait pour ces personnes qui furent alors très rapidement discriminées et marginalisées à cause de leur maladie, en faisaient un croisé pour témoigner dans de nombreux endroits que ces personnes aussi avaient besoin de nos soins, notre respect et surtout de notre amour.

La maison elle-même devint une communauté vraiment accueillante qu'il dirigea avec d'autres frères et avec la membre associée Jeanine.

Les dernières années, il était aux prises avec sa santé, mais il est resté fidèle jusqu'à la fin, supportant sa souffrance plutôt en silence. Sa mort fut une surprise pour beaucoup.

Nous sommes reconnaissants au frère Flor pour son dévouement en tant que Frère de la Charité, pour son amour pour les malades dont il était proche toute sa vie et qu'il considérait vraiment comme ses frères et sœurs. Ses courts témoignages dans le magazine de l'époque « Jong Karitas » étaient appréciés par beaucoup de lecteurs et c'était sa façon de partager notre charisme avec tant de gens. Sa vie en communauté était sacrée et à sa manière vraiment unique, il donnait du goût au quotidien des frères avec la sauce de l'humour. Tout cela était soutenu par une prière fidèle et une confiance inébranlable que le Seigneur

accomplirait ce qu'il essayait de réaliser de sa propre force.

Maintenant frère Flor peut entrer dans ce grand mystère de l'amour de Dieu. Dorénavant il peut pleinement expérimenter ce qui était le moteur de sa vie religieuse comme un don que Dieu même lui fera. Dieu est amour, et beaucoup l'ont aussi appris à travers Fr. Flor ici sur terre.

Frère Lambert Stouten

1929 -2021

Un frère aimable nous a quitté. Il est entre chez les Frères de Charité avec son frère Marcel, de Rekem au Limbourg, et tandis que Marcel, frère Lucied, est devenu un infirmier très dévoué et plus tard directeur d'un hôpital psychiatrique et décédé assez jeune, sous le nom de frère Venceslas, Lambert est devenu un tout aussi dévoué frère enseignant, puis directeur et supérieur et même maître de novice.

Après sa profession en 1948, il termina ses études d'enseignant et ensuite, comme c'était la coutume à l'époque, il a servi la patrie, pour recevoir sa première nomination en tant que professeur au juvénat de Louvain au début de 1952. Les premières années, c'était Louvain, Hasselt et Zwijnaarde, pour ensuite commencer l'étude de régence à Saint-Nicolas en 1954, qu'il termina avec brio en 1957 en tant que régent en matières scientifiques. Frère Lambert continuerait à être associé aux juvénats et à celui de Sint-Michiels-Bruges, Saint-Trond et



Bourg-Léopold, à chaque fois comme enseignant, comme maître du juvénat et comme directeur. Après 25 ans de dévouement et d'expérience dans la formation des jeunes, il s'est vu confier en 1982 la délicate mission de maître des novices, et comme toujours Fr. Lambert accepta cette nouvelle affectation à sa manière enthousiaste bien connue. Chaque année il verrait moins de jeunes entrer dans la congrégation, ce qui l'inquiétait certainement. Mais ceux qu'il a pu accompagner en tant que juvéniste, en tant que postulant et plus tard en tant que novice continueront toujours à parler avec grand plaisir, respect et gratitude de leur maître toujours

aimable et serviable. De 1986 à 2002 Fr. Lambert fera la navette entre Gand et Turnhout pour être supérieur de diverses communautés jusqu'à ce qu'on lui demande en 2002 de devenir supérieur du couvent de repos Saint Jean à Zelzate. Avec le même soin et le même dévouement, il devenait l'accompagnateur compagnon soucieux de ses confrères vieillissants. Après une courte pause à Beernem, il est retourné à Zelzate pour s'y reposer lui-même. Cependant, il est resté le frère serviteur, toujours prêt à aider les autres dans les nombreux petits besoins que le vieillissement implique.

Frère Lambert était un authentique Frère de la Charité, qui a réussi à donner forme à sa vocation d'une manière tout à fait unique et personnelle, dont la plus grande caractéristique était son service inestimable. Sa fidélité à la vie de prière quotidienne était proverbiale et c'est là qu'il a pu de plus en plus découvrir la profondeur de sa vocation en tant que religieux. Cela devint la source de sa dévotion et la force grâce à laquelle il pouvait tout accepter et percevoir la volonté de Dieu. Il aimait sa communauté et sa communauté l'aimait. Il sympathisait profondément avec ce qui se passait dans la congrégation à travers le monde et était ravi des nombreuses nouvelles initiatives promues par les jeunes frères. S'il avait parfois du mal à accepter son vieillissement, il était capable de surmonter cela toujours de nouveau et il trouvait dans sa vocation et sa mission religieuse l'inspiration d'accepter chaque situation de la vie et d'en tirer le meilleur parti.

C'est dans cet esprit qu'il a fait le grand pas vers

la gloire du Père. C'est une étape qu'il a préparée toute sa vie en se savant chaque jour en toute sécurité entre les mains de Dieu. Maintenant il est arrivé à la destination ultime de sa vie et nous sommes sûrs qu'il y sera également accueilli avec joie. Nous ne pouvons qu'être reconnaissants pour cette belle vie que frère Lambert a donnée à la Congrégation et où il a pu trouver son bonheur profond et avec laquelle il a rendu tant d'autres heureux.

Frère Antonius Nelson Sembiring, 1967 -2021

Frère Antonius Titus Nelson Sembiring, connu sous le nom de Fr. Anton, était originaire de Simalungun Nord Sumatra, où il est né le 2 septembre 1967. En tant que postulant il rejoignit les Frères de la Charité en 2009 dans la communauté de St Paul à Yogyakarta. Après sa formation, il prononça ses premiers vœux le 26 février 2014 à l'âge de 42 ans et les scella de vœux perpétuels en 2020. On dirait à juste titre qu'il fut une vocation tardive mais pas plus tardive que notre premier frère, Bernard De Noter, qui avait rejoint la congrégation à l'âge de 60 ans !

Fr. Anton avait terminé ses études de philosophie avant d'entrer dans la congrégation et travaillait comme formateur pour les jeunes catholiques, dirigé par l'archidiocèse de Jakarta. De son vivant en tant que frère, il devint professeur de notre



école primaire à Yogyakarta, puis déménagea à Purwokerto remplissant le même service au collège. En 2018, Fr. Anton Sembiring reçut une nouvelle affectation à Panti Sahabat Kita à Purworejo et enseigna également la religion au collège. Il exerça ses fonctions avec beaucoup de responsabilité et sincérité.

Quand il avait du temps libre, il l'utilisait bien en écrivant plusieurs articles qui étaient publiés dans plusieurs revues catholiques et il donnait des retraites pour les écoles des frères et d'autres congrégations. En 2019, il rejoignit l'équipe de formation et visita souvent plusieurs paroisses et écoles pour des activités de promotion des vocations. Il fut un frère plein de joie et proche des jeunes, et beaucoup de ses anciens élèves appréciaient sa présence et le charisme toujours marqué par la Charité. C'est pourquoi, lorsqu'il est décédé le 21 avril 2021, nous étions extrêmement attristés. Cher Fr. Anton, nous nous souviendrons toujours de ta gentillesse et de ta

sincérité, et que Dieu te place au meilleur endroit du ciel où tu pries pour nous aussi.





Brothers of Charity
Broeders van Liefde
Frères de la Charité
Fratelli della Carità

Via Giambattista Pagano 35
00167 Roma - Italia
generalate.communications.office@fracarita.net

www.brothersofcharity.org